

Portrait d'un Assassin

Je suis médium et c'est seulement à titre de référence que je dis m'appeler Henry Clifton, de Londres. Sur l'étendue de mes dons psychiques, je n'en dirai pas plus. Enfin, je dois me dégager de toute responsabilité quant aux messages de John Carlow Moore qui me sont parvenus après son exécution. Je sais simplement qu'il m'a juste choisi comme instrument pour communiquer les propos que j'ai retranscrits ici.

Mon nom est John Carlow Moore. J'ai fait la connaissance d'Enoch Pym en juillet 1934. Tout se passa d'une façon anodine, typique des événements potentiellement critiques. Je m'étais accordé quelques jours de vacances dans la région des lacs et là, dans mon petit hôtel proche de Coniston, séjournait l'homme pour le compte duquel j'étais destiné à commettre un meurtre.

Un drôle de bonhomme, ce Pym... Courtaud, un peu corpulent, avec des cheveux noirs en bataille surmontant un visage rondouillard au teint brouillé. Cette physionomie, que rendaient encore plus fade une grosse bouche pendante et des yeux bleus pâles mais inquisiteurs, ne contribuait guère à le rendre avenant, et pourtant il exerça sur moi une singulière fascination dès l'instant où je posai les yeux sur lui. Si étrange que ceci paraisse, j'ai plus ou moins tendance à croire que ce fut sa voix envoûtante qui m'attira. Je n'avais jamais entendu si douce intonation, si fluide et impeccable diction.

Il entra dans ma vie lors de ma deuxième journée aux Lacs lorsque, revenu d'une agréable promenade solitaire à Rydal, je le vis dans la salle à manger surannée et basse de plafond de l'hôtel. Il était assis devant l'impeccable table dressée pour le thé, dégustant des œufs pochés sur du pain grillé, avec gâteaux, sucre, lait et théière disposés autour de lui. Il m'adressa un aimable sourire à mon entrée, et bientôt je lui tenais compagnie avec d'autres œufs pochés devant moi. Nous restâmes longtemps silencieux, chacun jugeant mentalement l'autre, comme il sied à deux Anglais se rencontrant pour la première fois dans un lieu isolé. Puis il prit enfin la parole, et cette voix envoûtante résonna pour la première fois à mes oreilles.

— Je m'appelle Pym... Enoch Pym, expliqua-t-il. Je suis juste venu pêcher quelques jours.

Je me présentai à mon tour, exprimai ma volonté d'échapper une semaine à mon dur labeur de journaliste et m'étendis sur mon amour inné pour les paysages du Cumberland. Nous parlions toujours bien après avoir fini gâteaux et cigarettes, et notre conversation se poursuivit lors d'une promenade du soir en direction du village de Coniston. En un temps remarquablement bref, nous étions devenus les meilleurs amis, ce qui est en soi singulier, car j'avais une intuition de journaliste pour détecter les personnages douteux. En vérité, je n'ai jamais senti en présence de Pym qu'il y avait dans sa personnalité un trait de pure cruauté.

Lors de cette magnifique soirée, il fut la courtoisie même. Il fit preuve d'une étonnante érudition sur tous les sujets que j'abordais dans notre conversation, de l'impression des journaux aux affaires occultes. Et, tout ce temps, sa magnifique voix me plongea dans un singulier état de soumission, son débit se fondant impeccablement dans le calme parfait de cette soirée d'été. A notre gauche s'étendait Coniston Water, à droite les lugubres et sévères hauteurs de Coniston Old Man, adossées aux sombres remparts de Dow Crag ; et plus au nord, ses farouches pics acérés perçant la grisaille brumeuse du ciel pâle, se dressait Helvellyan. L'ensemble offrait un cadre d'idéale sérénité à deux hommes qui semblaient partager les mêmes centres d'intérêt, et je pense que ce fut cet isolement qui me poussa à écouter avec foi les propos de Pym en matière de mysticisme, d'hypnose et de surnaturel. Très certainement, je n'y aurais pas porté la moitié du même sérieux dans mon Londres natal.

— Supposons, dit-il soudain, pointant une pipe bien mâchonnée dans l'air, que vous deviez mourir. Vous imaginez-vous capable de revenir ensuite ? Ici ?

Je secouai la tête.

— Je ne crois pas. Attention, je crois en l'après-vie, mais je la vois telle un livre fermé... Un autre plan avec lequel les mortels de ce monde ne peuvent communiquer.

Il sembla méditer là-dessus. Nous reprîmes notre marche en silence, fumant plongés dans nos pensées ; puis il reprit soudain la parole.

— En toute franchise, Moore, je suis venu ici, dans la région des Lacs, pour faire une expérience. On pourrait parler d'expérience hypnotique. Je comptais recruter un fermier ou un ouvrier dans ce but, mais puisque la Providence m'a mis en contact avec vous, j'ai le sentiment que peut-être vous...

— Mais bien sûr ! m'exclamai-je. Si je peux me rendre utile, je n'en serais que trop heureux. Après tout, deux hommes dans un endroit si isolé, eh bien, toute distraction est la bienvenue. Qu'allez-vous faire exactement ?

— Je n'en suis pas encore tout à fait sûr.

Il fit halte et leva les yeux vers le ciel qui s'assombrissait.

— La nuit va tomber, Moore, observa-t-il, comme si le sujet de l'hypnose n'avait jamais été mentionné.

Nous ferions mieux de rentrer.

Ce fut donc ainsi que je rencontrai Pym. J'ai tenté de restituer mes premières impressions sur sa personnalité singulière. Au fil des jours que je passais avec lui, il m'apparut en quête d'une étrange chimère qui le contrôlait avec une force inexorable. Même s'il était toujours courtois et aimable, je n'avais aucun doute sur la nature de ces moments de calme où je le surprénais souvent. Lorsque je sortais en promenade avec lui, cette bizarre facette de sa personnalité était complètement absente. Il parlait de sa fascinante voix légèrement voilée et faisait des allusions parfaitement absurdes à son projet d'expérience... Mais entre les murs austères et presque lugubres de notre petit hôtel, il rechutait à nouveau.

Plus d'une fois, je le surpris à contempler par la fenêtre la masse austère de Coniston Old Man, ne détournant les yeux que pour admirer les sombres remparts de Dow Craggs derrière la montagne. C'était comme s'ils exerçaient sur lui un intangible magnétisme, comme s'ils éveillaient en lui un insoupçonnable travers mental. Et, une fois, je l'entendis même marmonner à mi-voix, parfaitement inconscient de ma présence dans la salle basse de plafond :

—... c'est un sort que j'administrerai en toute justice, non de mes mains, mais grâce aux ressources de mon cerveau. Il ne peut en être autrement !

Quelle étrange remarque ! Je le fixais avec curiosité lorsqu'il s'aperçut soudain de ma présence. Esquissant un singulier sourire, il me rejoignit à la table dressée pour le thé et, avec son calme coutumier, ne fit aucune allusion à son étrange comportement.

— Ma femme me rejoint ce soir, fit-il d'un ton anodin, en versant le thé.

Ce fut une surprise pour moi. Je n'avais pas même soupçonné qu'il fût marié.

— J'en suis heureux pour vous, Pym, mais nos petites promenades vont me manquer, dis-je avec un sourire. Je les ai vraiment appréciées.

Il me dévisagea de ses yeux bleu pâle. La vive lumière du soir d'été, qui se déversait par la fenêtre du fond de la salle, baignait une moitié de son curieux visage rondouillard d'une intense clarté, et mettait ses yeux en relief. Ils me fixaient tels des cercles de verre, de limpides anneaux bleus avec au centre le point d'un noir intense de la pupille. L'espace d'un instant, ils me glacèrent le sang, éveillèrent une puissante sensation dans mon cerveau. A ce moment-là, il sembla que toute l'âme d'Enoch Pym était à nu devant moi. Je sus que c'était là un homme dont je devais me méfier, et pourtant sa voix charmeuse exerça à nouveau sur moi son inexplicable sortilège sitôt qu'il reprit la parole.

— Je ne vois vraiment aucune raison d'interrompre nos promenades, déclara-t-il calmement, les yeux toujours posés sur moi. Moi aussi je les ai appréciées. Ces paisibles paysages de montagnes, notre camaraderie... tout cela est précieux, Moore. Quant à mon épouse, c'est une femme étrange, maussade, en général perdue dans l'introspection. J'imagine qu'elle me rejoint uniquement parce qu'elle apprécie l'air de la montagne. Ce n'est certes pas ma compagnie qu'elle recherche.

— Non, non... Je vois...

Je me hâtai de hocher la tête et, plutôt que m'immiscer dans les mystères de sa vie domestique, je laissai tomber le sujet. Un moment, le silence régna entre nous, mais je sentais ses yeux posés sur moi, puis sa superbe diction vint apaiser ma perplexité.

— Vous n'aimez pas ma femme, Moore.

— Ah, non ? Je le regardai dans les yeux. Pourquoi dites-vous ça ? Je m'entends avec la plupart des gens.

— Peut-être, mais pas avec ma femme. Voyez-vous, vous serez ennemis dès votre rencontre, vous ne l'aimez pas... Et votre aversion grandira. Le comprenez-vous, Moore ? Vous allez la haïr... la haïr !

— Je... je vais la haïr, approuvai-je lentement, m'efforçant de détourner les yeux des scintillements du service à thé, des reflets sur la théière en argent, de l'éclat du miroir au mur, et surtout des deux lacs bleu pâle du visage inexpressif...

Si seulement je parvenais à rompre le charme de sa voix parfaite ! Ses intonations imprégnaient chaque fibre de mon être et, l'espace d'un moment, dont j'ignore la durée, je fus dans un monde chatoyant où dansaient de lumineux soleils, un monde maîtrisé et contrôlé par une voix qui m'assurait que j'allais haïr la femme nommée Betty Pym. Enfin, je sus que *j'allais* la haïr mais, pour l'amour du ciel, ne me demandez pas pourquoi !

— De la confiture ? proposa-t-il soudain.

Je fus arraché au vague et confus domaine de mes brumeuses pensées et interrogations pour le voir brandir le pot cerclé d'argent presque sous mon nez. À nouveau, celui-ci renvoya le reflet du soleil dans mes yeux, et je clignai des paupières.

— Désolé, fis-je avec un rire d'excuse en prenant le pot. Je... j'étais perdu dans mes rêves, semble-t-il. Vous parliez de votre femme, je crois ?

— Vraiment ? Il haussa légèrement les épaules.

Cet homme était un parfait caméléon en matière d'humeur... Il passait perpétuellement d'un sujet à l'autre, me laissant d'autant plus mystifié à chaque fois.

— Peut-être en ai-je parlé, reconnut-il d'un ton dubitatif, allumant une cigarette. Nous ne nous entendons pas très bien, Betty et moi... Mais peu importe. Ce sera sans incidence sur nos promenades.
Et, comme pour souligner ce fait, nous sortîmes encore après le thé.

Ce fut ce soir-là qu'il prit un soin infini à m'indiquer les atouts et les défauts précis de Coniston Old Man et de Dow Craggs. Je me souviens que nous avons cheminé dans le vent, doux et pur, jusqu'au pied de la montagne pour nous asseoir un massif rocher. Pym était équipé d'une lourde canne de randonnée en ébène et il s'en servit pour désigner à mon regard intéressé certains points de repère qui lui étaient manifestement familiers.

— Vous remarquerez, Moore, qu'à l'extrême gauche du sommet de la montagne, il y a un gouffre, profond de deux cents mètres, pratiquement abrupt, alors qu'en face se dresse Dow Craggs ?

Je hochai la tête, protégeant mes yeux de l'éclat du soleil. Sa voix poursuivit :

— Les hauteurs de Dow Craggs ne sont accessibles qu'aux grimpeurs expérimentés, mais n'importe qui peut gravir Old Man. Au sommet du gouffre qui sépare les deux souffle un vent perpétuel et il n'est pas rare que des grimpeurs glissent et soient emportés par une rafale. Et un corps tombant des Craggs ou de Old Man dans ce gouffre est promis à la mort.

— Je vois, répondis-je et, même si j'ai une assez bonne mémoire, je n'avais jamais par le passé retenu une information avec une si vive impression de netteté. C'était comme si les détails qu'il m'avait donnés avaient été incrustés dans mon cerveau avec la force d'un marteau-pilon. Je m'en imprégnais, les méditais, me les répétais tout au long de notre randonnée du soir.

Il parla ensuite de toutes sortes de sujets, mais impossible de me souvenir de l'un d'eux. Mon esprit était totalement obsédé par l'existence du gouffre et le fait que je haïssais sa femme ! Bizarre ? Oui, peut-être bien. J'étais là, journaliste parfaitement sain d'esprit, venu pêcher pour les vacances, pris aux filets de cet homme énigmatique à la voix extraordinaire et aux yeux magnétiques. J'avais beau essayer, je ne pouvais échapper à l'emprise de sa personnalité. Elle me tenait corps et âme.

À notre retour à l'hôtel, sa femme était arrivée. La première impression qu'elle me donna, assise dans la petite salle à manger, bien éclairée par la lumière fournie par un groupe électrogène, fut très favorable. J'oubliai totalement, pour l'instant, ma ridicule résolution de la haïr. C'était une petite femme brune au visage pâle, aristocratique, avec des yeux marron étrangement apeurés. A la voir, je l'aurais plus aisément imaginée comme la fille de Pym, plutôt que son épouse. Visiblement, il était bien plus âgé qu'elle.

Il fit les présentations à sa manière calme, se rendant aussitôt maître de la situation. En ce qui me concerne, elle resta étrangement réservée, mangeant son souper en silence et ne répondant que par monosyllabes aux questions de son mari sur son voyage et ses impressions de la Région des Lacs. Je n'eus guère de mal à comprendre qu'ils étaient en froid, mais je restai trop discret pour poser des questions. Je me demandais aussi si Pym m'avait vraiment dit que j'allais la détester ou si je l'avais imaginé. Assurément, je ne vis rien en elle de déplaisant. Elle était intéressante, sans plus. La domination de Pym l'éclipsait totalement.

Enfin, sentant à quel point le climat était tendu, je montai dans ma chambre et, moins d'une demi-heure plus tard, je somnais dans le sommeil.

Dès l'instant où je m'endormis, sembla-t-il, je fus en proie à de terribles et sataniques cauchemars. Tous les événements du jour m'assaillirent en un amas compact, avec une ampleur et une force intense, et en leur sein je me débattais comme une âme perdue. Il y avait Pym et sa belle voix... Pym, qui s'éloignait, avançait, s'éloignait encore, en un mouvement perpétuel ; je ne voyais que son visage, réduit à deux yeux fixes d'un bleu pâle et cruel, illuminés par une vive clarté. À nouveau, l'éclat et le scintillement du service à thé en argent frappèrent ma vision tourmentée.

— Vous allez haïr ma femme, Moore ! Vous allez haïr ma femme, Moore ! Vous allez haïr ma...

Encore et encore, sans fin... Un furieux, un insensé crescendo de mots rythmés qui se fondait dans la démente de cet horrible cauchemar. Puis, au bout d'un petit moment, le visage de Pym parut se brouiller, mais j'entendais toujours sa voix qui résonnait haut et clair dans le vide chaotique de mon esprit.

— Un corps tombant dans ce gouffre est promis à la mort...

La voix s'estompa, mais le rêve resta plus saisissant que jamais. Je gravissais d'un pas acharné, titubant, à demi vêtu, le flanc accidenté de Coniston Old Man ! Autour de moi, battue par le vent glacé --car il me semblait être presque au sommet de la montagne-- une désolation de roches et de pierres se dressait sous la clarté lunaire. Tout en bas, Coniston Water dessinait un filet d'argent scintillant. Je ployais sous un poids terrible. A ma grande surprise, je découvris que c'était un corps... Le corps d'une femme ! Je l'avais, semblait-il, porté tout en haut de la montagne...

Sur ce, le rêve prit un aspect vaguement rationnel, une séquence ordonnée se détacha du ridicule chaos. À présent, la voix divine de Pym ne couvrait que par intermittence le gémissement du vent.

— Vous allez haïr ma femme, Moore ! Vous allez haïr ma femme ! Un corps tombant dans le gouffre est promis à la mort !

— Oui, oui ! m'écriai-je d'une voix rauque. Il est promis à la mort !

— Vous allez haïr ma femme, Moore...

Je baissai encore les yeux sur la femme que je portais. Elle était vivante, mais totalement inconsciente, avec au front une plaie profonde d'où le sang coulait lentement. Soudain, je me rendis compte que c'était la femme de Pym, et que je l'avais assommée et amenée jusqu'ici. Dans les tréfonds de mon subconscient, je me vis quitter mon lit, m'habiller, pour me faufiler dans la petite chambre gothique où elle et Pym dormaient paisiblement. Il avait été aisé de prendre la lourde canne en ébène, près de la fenêtre, tant elle était visible au clair de lune, et de frapper la femme avant qu'elle pût émettre le moindre son. Furtivement, je l'avais traînée hors du lit. Pym ne s'était même pas réveillé.

Et maintenant ? Le gouffre, bien sûr ! Je me sentais comme enivré par ma macabre mission, une mission totalement contraire à ma nature normale. Farouchement, je pris dans mes bras le corps inerte de Betty Pym, le soulevai au-dessus de ma tête avec une incroyable aisance, puis le lançai de toutes mes forces parmi les vents perpétuels qui grondent et bouillonnent dans ce gouffre de deux cents mètres de profondeur. Immédiatement le corps disparut, s'éclipsant au clair de lune.

Je me jetai à plat ventre pour contempler l'abîme. Le vent redressait mes cheveux, sifflait entre mes dents. J'étais glacé jusqu'aux os. Mais j'avais accompli ma tâche, ce qui me procurait un étrange sentiment de satisfaction. De la satisfaction pour le meurtre implacable d'une femme sans défense que je connaissais à peine ? Quelle sorte de rêve étais-ce là ? Il était transcendant de cruauté et de réalisme, bien plus saisissant que tout autre rêve, et pourtant je me répétais que ce n'était qu'un simple rêve. Ceci dit, je me rendais aussi compte que, selon toutes les études en psychologie du rêve, je devrais être éveillé. Car pendre conscience qu'un rêve est un rêve interrompt immédiatement le sommeil... Mais dans mon cas, le rêve se poursuivit !

Dérouté, je me relevai enfin et tournai le regard vers le filet argenté de Coniston Water, mon seul lien avec l'hôtel. J'avancais, titubant parmi les innombrables cailloux. Je tremblais et frissonnais tant de froid que d'émotion. Je chancelais et roulais au sol, décrivant des cercles toujours plus larges qui m'attiraient dans la gueule d'une inexplicable et humide obscurité.

Soudain, je me suis réveillé, comme arraché de force au sommeil. J'étais toujours en proie aux affres de cet épouvantable cauchemar, un froid féroce me mordait les mains malgré la chaleur de la petite chambre. Tremblant, je m'extirpai du lit pour allumer le radiateur électrique. Graduellement, baigné par son halo de chaleur, je commençai à me sentir mieux, les tremblements spasmodiques de mes membres cessèrent, le sentiment de terreur paralysante s'estompa.

J'étais assis là, enveloppé dans une couverture, le dos contre le pied du lit, les yeux fixés sur le cœur des résistances chauffées à rouge du radiateur, m'efforçant de mettre un peu d'ordre dans le chaos de mon esprit. À un moment, je me levai pour examiner chemise, pantalon et chaussures. Un immense soulagement m'envahit en découvrant qu'ils étaient exactement là où je les avais laissés. Les chaussures étaient toutes propres et ne montraient aucune trace de boue de la colline. Satisfait, je me glissai à nouveau dans le lit et me rendormis, cette fois sans rêver.

A SUIVRE DANS LE LIVRE